

demonstrating to how great an extent imperial legislation regulated social and religious norms in the epoch under consideration. He has thrown into relief the fact that emperors took it as one of their most important goals to make both their subjects and their administrative apparatus abide by the existing law. Specifying words and terms which were meant to convey an offensive and disdainful meaning, he has compiled a dictionary of invective, indicating expressions and terms which can actually be looked at as an ideological justification for penal sanctions to be applied against members of social groups mentioned in the above. He has offered a hierarchy of Roman society – seen from the perspective of the emperors – with Orthodox Christians on top of it and heretics at the bottom. *If we take a closer look at the hierarchy, then we shall see that it is not the state but the Church that was regarded as the key value which deserved protection in the first place*³.

It is not only historians of Roman law, Roman society, and Roman administration, but also classical philologists and experts on the history of religion that are likely to find the analysis of the language of imperial constitutions carried out in the book under review interesting. Stachura clarified the meaning of many terms, devoting a separate chapter to those which identified all sorts of religious errors. His focus was

not only on elucidating the difference in their meaning – sometimes very subtle – but also on revealing their origin. In pursuing his analyses, he often drew on the Greek philosophy of classical period and the Laws of the Twelve Tables.

Stachura has provided the reader with an original dissertation which offers much insight into many aspects of Roman history in late antiquity. Although his book deserves praise and is an important scholarly achievement, the author could sometimes be more accurate in presenting his ideas. He, for example, appears to be too casual in applying quotation marks to words such as enemy/enemies or invective/invective language. The overuse of quotation marks often leaves the reader in a quandary over the way in which a given word or phrase is to be understood. And since the exact meaning of some key terms is of crucial importance for the line of reasoning presented in the book, the reader should be left with no doubt as to how to understand them.

I am convinced that the work of Stachura is going to serve as an important point of reference for all students of Roman history, especially those who are interested in different aspects of social order of the Roman Empire (Roman administration, the authorities' response to social disturbances etc). Offering some information upon normative sources of late antiquity, it is also likely to attract the attention of those scholars for whom the *Theodosius Code* remains the main *instrumentum studiorum*.

Translated by Artur Mękowski
Paweł Filipczak (Łódź)

³ Jeśli przyjrzymy się naszej hierarchii, szczególnie chronioną wartością okazuje się nie państwo, lecz wspierany przezeń Kościół i jego prawowierność – p. 206.

Świat rzymski w V wieku [Le monde romain au v^e siècle], red. RAFAŁ KOSIŃSKI i KAMILA TWARDOWSKA, Towarzystwo Wydawnicze „Historia Jagellonica”, Kraków 2010, pp. 464.

Le monde romain au v^e siècle est une synthèse d'un siècle dans l'histoire de l'Empire romain tardif, l'image panoramique de l'État et de la société de cette époque, la première présentation de Rome du v^e siècle de ce type en langue polonaise. Dans un seul volume on a abordé

différents aspects de la civilisation romaine tardive, complexes et divergeants – le fait incontestable et digne d'être mentionné.

La première partie du livre, consacrée à l'histoire politique, comprend des chapitres suivants : *Rzymski Zachód w latach 395–493*

[*L'Occident romain de 395 à 493*] (dont l'auteur est Marcin Pawlak, p. 22–77), *Rzymski Wschód w latach 395–518* [*L'Orient romain de 395 à 518*] (Kamilla Twardowska, p. 79–128) et *Królestwa barbarzyńskie w V wieku* [*Les royaumes barbares au v^e siècle*] (Dawid Żołoteńki, p. 129–208). La deuxième partie, qui présente les structures de l'État romain, comprend cinq chapitres : *Organizacja Cesarstwa Rzymskiego w V stuleciu : cesarz – armia – prawo* [*L'Organisation de l'Empire romain au v^e siècle : l'empereur – l'armée – le droit*] (Jacek Wiewiorowski, p. 211–275), *Społeczeństwo w Cesarstwie Rzymskim V wieku* [*La société de l'Empire romain au v^e siècle*], divisé encore en deux parties : *Struktura społeczna* [*La structure sociale*] (Rafał Kosiński, p. 278–297) et *Rodzina* [*La famille*] (Marcin Pawlak, p. 297–328). Suivent encore les chapitres suivants : *Gospodarka Cesarstwa Rzymskiego w V wieku* [*L'économie sous l'Empire romain au v^e siècle*] (Krzysztof Broda, p. 329–364), *Religie cesarstwa rzymskiego w V stuleciu* [*Les religions de l'Empire romain au v^e siècle*] (Rafał Kosiński, p. 365–417) et *Edukacja i kultura w V wieku* [*L'éducation et la culture au v^e siècle*] (Elżbieta Szabat, p. 417–444).

Les auteurs de l'ouvrage analysé abordent des questions scientifiques majeures, souvent discutables, en rectifiant ou désavouant des théories reconnues dans la conscience historique et présentant les interprétations les plus récentes – en voici quelques-unes.

Le limes rhénan a été franchi par les tribus des Vandales, des Suèves et des Alains probablement en 405 et non à la fin de 406, ce qui a été reconnu jusqu'à présent. C'était un événement qui avait des conséquences d'une grande portée. Les Romains n'étaient plus capables d'expulser des barbares installés sur le territoire de l'empire. Les invasions venues de l'autre côté du Rhin ont provoqué entre 406 et 413 plusieurs problèmes intérieurs, comme, p.ex. la séparation définitive de Rome des vastes territoires de la Gaule et de l'Espagne, ce qui a rendu impossible la levée de contributions des terrains perdus et en conséquence la crise financière. L'affaiblissement de l'armée et la perte de capacité défensive de l'État ainsi que le déclenchement des guerres civiles et des usurpations – tous ces faits ont eu, selon l'auteur de cette

partie de l'ouvrage *Le monde romain au v^e siècle* (p. 27–35) des conséquences catastrophiques sur le fonctionnement de l'Occident romain et ont réellement provoqué son déclin.

Le passage de Constantin III de la Bretagne à la Gaule, traité habituellement comme une évacuation de l'île par les troupes romaines, a eu en réalité le caractère d'intervention militaire de l'usurpateur voulant prendre le pouvoir sur le continent européen (p. 192–193). Le commandant germanique Odoacre proclamé roi, l'assassinat du vrai gouverneur de l'Italie, le patricien romain Orestes et la privation du pouvoir de son fils, l'empereur Romulus Augustulus – tous ces événements remontant à 476, indiquent la date symbolique de la chute de l'Empire d'Occident. Par contre, l'événement le plus souvent présenté dans les manuels, qui a eu lieu en 476 – le renvoi des insignes impériaux à Constantinople – ne s'est passé que quatre ans plus tard (p. 72–74).

L'invasion des tribus germaniques n'a pas fini par le dépeuplement des villes et villages et n'a pas provoqué d'importants ravages dans l'économie de l'empire occidental. Le caractère illisoire du dépeuplement est un effet de la crise de la colonisation de type *villa*, se caractérisant par la diminution de la surface habitable de pièces, le partage de pièces, la démolition de bâtiments, etc. Le dépeuplement et la crise économique ne touchent l'Occident qu'entre les années 30 et 50 du vi^e siècle comme suite des épidémies et des guerres avec les Goths. En ce qui concerne le v^e siècle, on peut parler seulement d'un certain *fléchissement de la conjoncture démographique*¹ et, très visible au milieu du v^e siècle, des restrictions au commerce entre l'Italie et l'Afrique dominée par les Vandales (p. 356–360).

L'essor économique de l'Orient était possible grâce aux facteurs qui manquaient en Occident : l'existence de grandes métropoles et le stationnement de nombreuses troupes, la structure diversifiée de propriété foncière, le développement du commerce en dehors de régions (sur-

¹ *Przed rokiem 541 możemy najwyżej mówić o pewnym pogorszeniu koniunktury demograficznej* – p. 357.

tout le long de la ligne l'Égypte – Constantinople) et les conditions climatiques favorables. La stagnation de l'activité économique n'apparaît dans certaines provinces orientales que dans les années 40 du VI^e siècle en conséquence des épidémies et du fléchissement démographique (p. 361–363). Les auteurs du *Monde romain* portent leur attention sur le fait que l'Orient est menacé d'une façon permanente par les barbares – le phénomène le plus souvent associé à la partie occidentale de l'empire, neutralisé de façon diplomatique ou militaire grâce au contenu du trésor plus riche que celui de l'Occident (p. 82–83, 92–96, 102–106, 117–120).

En ce qui concerne le régime politique, on peut parler d'une *théocratie avec des éléments de césaropapisme*² plutôt que du césaropapisme au sens propre du terme ; en Orient les souverains ont été traités comme de vrais chefs de l'Église et en même temps leurs protecteurs et la coopération entre l'État et l'Église était modèle. En Occident la chute de la puissance impériale a pesé sur la propagation d'une nouvelle conception du pouvoir, basé sur la domination du pouvoir épiscopal sur impérial (p. 213–215).

Les moines chrétiens protégeaient la population rurale contre des abus des fonctionnaires ou propriétaires fonciers – c'était pourtant un phénomène plutôt exceptionnel, bien que, il n'y a pas longtemps, présenté dans la hagiographie comme universel (p. 295). La virginité et le célibat, comme valeurs supérieures – parfois plus appréciées que le mariage traditionnel, quoique dans certains milieux chrétiens il en était autrement – étaient une nouveauté introduite par le christiannisme dans les relations sociales. Cependant le célibat, malgré l'opinion parfois rencontrée, n'a pas été introduit par la décision prise par le synode d'Elvire (vers 306) mais a trouvé ses origines dans la tradition se formant en Occident au cours des IV^e et V^e siècles (p. 324).

Il y a seulement quelques opinions exprimées par les auteurs du *Monde romain* qui ont un caractère polémique. Les émeutes survenues à Constantinople en 491 ont été, selon

moi, provoquées par le mécontentement réel³ et non prétendu de la population face à la décision du préfet de la capitale (p. 117). Dans les grandes villes de l'Orient – malgré l'opinion présentée dans le livre (p. 355) – fleurissait la production artisanale diversifiée, le gagne-pain d'une grande majorité de la population (les cas d'Antioche et de Beyrouth en sont les meilleurs exemples)⁴. Le rôle de l'école fondée à Constantinople en 425 augmentait systématiquement mais la question si on peut la classer au rang de l'université est discutée depuis longtemps par nombreux scientifiques dont certains, contrairement à l'opinion de l'auteur de cette partie du *Monde romain* (p. 432–433), abondent dans le sens de la réponse affirmative⁵.

Dans le texte on peut remarquer de petites imprécisions concernant les faits et la langue. La révolte de Marcien en 479 a été déjà étouffée le deuxième jour et non le troisième par Illus, exerçant la fonction de *magister officiorum*⁶ et non celle de *magister militum praesentalis* (p. 110).

³ Cf. P. FILIPCZAK, *Julian, prefekt Konstantynopola* [Julien, préfet de Constantinople], [in:] *Hortus historiae. Księga pamiątkowa ku czci profesora Józefa Wolskiego w setną rocznicę urodzin* [Hortus historiae. Le livre d'or en hommage du professeur Józef Wolski à l'occasion du centenaire de sa naissance], ed. E. DĄBROWA, M. DZIĘLSKA, M. SALAMON, S. SPRAWSKI, Kraków 2010, p. 670–671.

⁴ Cf. p.ex. W. CERAN, *Rzemieślnicy i kupcy w Antiochii i ich ranga społeczna (II połowa IV w.)* [Les artisans et les marchands à Antioche et leur rang social (seconde moitié du IV^e siècle)], Wrocław–Kraków 1969, p. 41–83 et L.J. HALL, *Roman Beirytus: Beirut in Late Antiquity*, London–New York 2004, p. 22–27.

⁵ Cf. p.ex. A. KOMPA, *Edukacja w Konstantynopolu* [L'Éducation à Constantinople], [in:] *Konstantynopol – Nowy Rzym. Miasto i ludzie w okresie wczesnobizantyjskim* [Constantinople – la Nouvelle Rome. La ville et la population du début de l'époque byzantine], ed. M.J. LESZKA, T. WOLIŃSKA, Warszawa 2011, p. 624–626, voir p. 625, an. 244 (voir un large choix d'oeuvres antérieures).

⁶ Cf. M.J. LESZKA, *Kilka uwag na temat Illusa Izaurycyzyka w latach 479–484* [Quelques remarques sur le destin d'Illus d'Isaurie de 479 à 484], M 62, 2007, p. 99–101.

² ... *śluszej jest mówić o rysie teokratycznym i elementach cesaropapizmu* – p. 214.

Le Monde romain au V^e siècle est un livre qui présente de solides connaissances, adressé au grand public. Il n'y a pas de doute que les lecteurs soient attirés par le discours d'une grande clarté et la construction transparente et explicite. Ce volume devrait tomber en mains des participants aux séminaires concernant l'époque de l'antiquité tardive pour leur servir d'un outil fondamental de travail et les chercheurs y trouveront une bonne référence dans leur recherches scientifiques.

Ce qui constitue une qualité primordiale du *Monde romain au V^e siècle* est une approche holistique et une vision récente du siècle qui

a marqué un tournant dans l'histoire de Rome et encore en dehors de ce siècle. Le cours de l'histoire politique qui commence conventionnellement en 395 finit au milieu du VI^e siècle, la description des structures étatiques, sociales et religieuses commence parfois à la charnière du III^e siècle et du IV^e siècle – ce qui est profitable pour le lecteur, qui, en un seul volume, peut prendre connaissance de presque toute l'époque de dominat.

Traduction par Anna Sobczak-Zajda
Paweł Filipczak (Łódź)

АНАТОЛИЙ А. ТУРИЛОВ, *Slavia Cyrillomethodiana: Источниковедение истории и культуры южных славян и Древней Руси. Межславянские культурные связи эпохи средневековья*, „Знак“, Москва 2010, pp. 488.

АНАТОЛИЙ А. ТУРИЛОВ, *От Кирилла Философа до Константина Костенецкого и Василия Софийнина. История и культура славян IX–XVII вв.*, „Индрик“, Москва 2011, pp. 448.

АНАТОЛИЙ А. ТУРИЛОВ, *Межславянские культурные связи эпохи средневековья и источниковедение истории и культуры славян. Этюды и характеристики*, „Знак“, Москва 2012, pp. 808.

During the years 2010–2012, the two Moscow publishing houses *Znak* and *Indrik* released the greater part of the oeuvre of the eminent Russian historian and Slavist, specializing in the history of the Church and the culture of South and East Slavs, palaeography, epigraphy, codicology and older Slavic literatures – Anatolii Arkadyevič Turilov. This output – collected in three thick volumes – comprises studies on a broad range of topics¹, reflecting the author's varied interests.

The first of the three books, entitled *Slavia Cyrillomethodiana: Источниковедение истории и культуры южных славян и Древней*

ных книг, хранящихся в СССР), ed. А.А. Турилов, Москва 1986; *Дополнения к „Предварительному списку славяно-русских рукописных книг XV в., хранящихся в СССР (М., 1986)“*, ed. А.А. Турилов, Н.А. Охотина, Москва 1993; *Каталог славяно-русских рукописных книг XV века, хранящихся в Российском государственном архиве древних актов*, ed. А.А. Турилов, Москва 2000; А.А. Турилов, *Сводный каталог славяно-русских рукописных книг, хранящихся в СССР. XI–XIII вв.*, pars 1, *Исправления и уточнения*, АИУОН.5, 1997/1998, p. 469–503; *Сводный каталог славяно-русских рукописных книг, хранящихся в России, странах СНГ и Балтии: XIV век*, ed. А.А. Турилов, Москва 2002.

¹ Part of them arose during the work on manuscript catalogues, cf.: *Сводный каталог славяно-русских рукописных книг, хранящихся в СССР XI–XIII вв.*, ed. С.О. Шмидт, Москва 1984; *Предварительный список славяно-русских рукописных книг XV в., хранящихся в СССР (для Сводного каталога славяно-русских рукопис-*